

également arrivé de Paris, formait l'escorte. Il y avait là comme un souvenir de l'ancienne monarchie.

Ces deux premiers points étant réglés, décorations de la ville et cortège officiel de la réception, les autorités qui règnent à Lyon, autorité militaire, autorité civile, autorité commerciale, déterminent le rôle que chacune se réserve pendant la durée du séjour, et fixent le programme dont l'invité devra se rendre l'esclave.

L'autorité militaire a tout d'abord à organiser les piquets d'honneur devant faire partie du cortège, et à échelonner les troupes (soldats à pieds ou cavaliers) sur le parcours. Qu'il s'agisse des pennonages (1) antérieurs au xix^e siècle, ou des gardes nationales qui ont fait le service dans la ville pendant la première moitié du xix^e siècle, ou enfin de l'armée active, la seule qui représente l'effectif militaire pour la deuxième moitié du xix^e siècle, leur apparition est inévitable le jour de l'entrée du prince.

Lorsque la plaine de Bellecour devient, en 1658, la propriété de la Ville, les spectacles militaires commencent à prendre plus d'ampleur. Le cardinal Flavio Chigi assiste de la maison Saint-Maurice (aujourd'hui hôtel de l'Europe), à un défilé des pennonages, réunis sur sa demande dans le tènement qui n'est encore qu'un espace nu. Pour les ducs de Bourgogne et de Berry, une sorte de camp est établi toujours sur la place Bellecour, où les pennonages manœuvrent.

(1) Les pennonages furent réduits de 35 à 28 en 1746 (*Archives*, BB, 313).

Il y a dans les cartons de la bibliothèque du Palais Saint-Pierre, une planche gravée qui indique comment la ville était divisée en pennonages, et quelle était la circonscription de chacun d'eux en 1747.